



ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

N° 2 - Novembre 2000

Éditorial

Cela fait maintenant une année que notre association existe ; un premier bilan s'impose. Autant le dire tout de suite, le cru 2000 est plutôt bon. Les projets mentionnés dans le premier bulletin ont été menés à bien dans un élan de ferveur qui ne peut que nous réjouir.

Deux expositions phares tout d'abord, au prieuré de Cayac à Gradignan et au Centre Culturel Saint-Louis de France à Rome. La première, grâce au Maire de Gradignan, René Canivenc, proposait un ensemble choisi de vitraux et d'émaux. La seconde, sur l'initiative de Monseigneur Cloupet, Recteur du Centre Saint-Louis de France, offrait un bel ensemble d'émaux. Riches de témoignages, de rencontres et d'enseignements, fortes de lieux uniques à leur manière, ces deux expositions, très contrastées dans leurs déroulements, ont été de belles réussites. A noter, une intervention de notre trésorière, Nicole Mirande, sur les ondes de Radio Vatican. Nous reviendrons sur les deux expositions -celle de Rome en particulier- dans les bulletins à venir.

Autre moment fort de cette année, durant le mois de juillet, la pose d'une porte de tabernacle émaillée en la Collégiale de Saint-Émilion. Un « Saint François aux oiseaux » est venu rejoindre le vitrail déjà présent, posé dans les années 80, dans la chapelle de l'abbé Berger. Ces deux œuvres ont la chance d'habiter un lieu aussi exceptionnel grâce à un donateur suisse, monsieur Porte, aujourd'hui disparu et auquel nous rendons hommage.

Enfin, nous pouvons proposer à ceux qui le souhaitent l'ensemble des douze signes du zodiaque sous la forme de cartes postales. De même, le recueil de poèmes

»»

L'Apparence et le Feu a depuis peu été réédité (voir en fin de bulletin). L'un et l'autre ont déjà remporté un certain succès lors des deux dernières expositions, ce qui ne peut que nous conforter dans l'idée de réaliser d'autres « dérivés » de qualité. Nous sommes bien entendu ouverts à toutes suggestions, notamment en ce qui concerne l'organisation d'expositions.

Un grand merci à ceux qui ont pensé à nous envoyer les feuilles de renseignements concernant les œuvres en leur possession. C'est à ce prix que nous pourrions élaborer un catalogue raisonné le plus exhaustif possible.

Une date à retenir : l'assemblée générale de notre association se tiendra le jeudi 7 décembre. Cela nous permettra de nous retrouver autour des photographies exclusives de l'expédition romaine !...

Le Président



Dans l'atelier
de Paul Corrigan
Exposition Mirande
1958

« Plongeur infatigable, l'art se jette nu dans des abîmes, se fraie des chemins de délire, se donne des lectures pour soi seul, à la limite de l'abstraction, mais lyrique, mais conquérante. L'œuvre s'en nourrira, nous serons plusieurs, un jour, à partager la saveur unique de l'œuvre.

L'artiste sera toujours à l'écoute de tous les absolus, sans en renier aucun. Un guetteur, pauvre de savoir, à la lisière des avens libres, créateur ébloui d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. »

RM

Les Critiques

Lettre de Claude-Henri Rocquet à Raymond Mirande sur "L'Apparence et le Feu"

Alger, avril 1961

Mon vieux frère,

Il y a presque dix ans de tout cela. Nous avons presque vingt ans, nous en avons presque trente. C'était Bordeaux. Et l'amitié, la poésie. Moi, j'écrivais dans *La Boîte à clous*, avec Forton qui a publié déjà six romans (c'était alors ses premières affres de jeune écrivain qui attend la réponse de Seghers pour sa première nouvelle). Je n'avais pas encore rencontré le grand Raymond Guérin, qui me fut si cher ; mais Norge était déjà mon ami, avant de devenir tout simplement le nôtre. Toi, tu écrivais dans *L'Echalote*, et nous nous sommes rencontrés en philo, au Lycée Montaigne. Il y avait Michel Touzet et Yves Reyné, Teyssandier le Magnifique. Il y avait Lanza le Prophète, et son enseignement qui nous a touchés comme une foudre...

Ah ! il y en aurait à dire (mais je le dirai, c'est si beau, j'en ferai une grande chronique ; elle est faite, il ne reste qu'à l'écrire !)

J'écrivais déjà dans "*Notre Bordeaux*", grâce à Albert Rêche, qui ne s'était pas effrayé du jeune sauvage que j'étais alors, avec ses tonnes de métaphores et toutes ses ignorances. Je rencontrais Jean Cayrol pour qu'il raconte ses souvenirs de jeunesse à Bordeaux. Il me parlait de bateaux à voiles sur le fleuve... Et alors, c'est à nous, maintenant, de raconter notre jeunesse dans cette ville ? Oui, c'est presque à nous... Et voilà que tu deviens ouvertement grand poète. Ça me fait plaisir, tu penses, et ça ne m'étonne pas : qu'on fouille dans les archives de "*Notre Bordeaux*", par exemple, on verra que je l'avais prédit... Et, en même temps, on t'aime ici et là comme émailleur ? Ça ne m'étonne pas non plus, c'est la même chose, c'est du Mirande, c'est Mirande, c'est toi...

Ah ! Comme je me souviens de toi, comme je me souviens de nous ! Toi, à Andernos, sur cette plage qui avait l'air soudain d'être sortie d'un de tes manuscrits ; dans ta chambre, parmi les branches bizarres et pures ramassées ici et là, devant les cailloux, dans la pénombre souvent - et j'avais du mal à m'y faire, - vêtu de bleu comme un marin, comme un jeune moine maritime... Et déjà tu écrivais de beaux et graves poèmes, de ta grande et forte écriture bleue sur la page blanche ! Déjà, tu allais à l'essentiel.

Et c'était la même chose, tes lettres, avec des enluminures ; tes dessins, tes gravures sur l'os et sur le bois, et ta poésie... Et toujours ces heures que nous avons passées devant le feu ;

tu nous lisais Ramakrishna, nous partagions ensuite un pain bis ; nous étions attentifs comme des pêcheurs au fil de l'eau du temps, à saisir le poisson fixe et vivant de l'âme - n'est-ce pas ? Et nous refaisions naturellement le monde. Nous étions jeunes - mais nous avons encore rajeuni. Je nous préfère.

La Vie de Bordeaux - 29 avril 1961

Le milieu du jour pense à des travaux
qui doivent mûrir une cerise
alors que Lazare secoue un caillot
accroché à sa veste encore humide.
Derrière lui, comme de la neige à moitié
fondue, les toiles aux plis heurtés
dorment dans l'herbe.
D'où viens-tu ? luisant comme un escargot,
lui demande un passant. Lazare
écoute une goutte d'eau tombée d'un arbre.
Sa bouche ne peut pas dire ce que son
corps

pressent de la vie à respirer là-bas,
qui berce, comme le semeur au fond
du sac avec la graine, un paysage vu pour la première
fois. La goutte d'eau pour Lazare
sonne la naissance. Ma stupeur,
dit-il, ma stupeur est grande.
De voir ce que je vois avec mes yeux,
de recevoir ces cris prolongés des lignes
et des couleurs de tout ce qui me regarde
là. Et sa main de verre où du rouge
s'étend décrit un cercle pur.

RM - *L'Apparence et le Feu*, 1960-

Raymond Mirande, Girondin de Gradignan, est le lauréat du Prix de la Découverte Poésie de 1959, que lui a décerné un "tribunal des muses", où voisinaient Jean Germain, Jean Rousselot, Edmond Humeau, Pierre Loubière et plusieurs autres hommes de lettres amis des "Nouveaux cahiers de Jeunesse", de Bordeaux.



Dessin à l'encre bleue, non signé,
21,5 x 17,5 cm
Provenance : Atelier de l'artiste

Excellents débuts de saison à la galerie G.Faure avec un trio de jeunes dont Mirande est la révélation

Pour ouvrir sa saison, Mme Tayo a fait appel à trois jeunes : deux peintres et un émailleur. Deux peintres sympathiques que nous connaissons déjà, Courrech et Bellan, et un inconnu (du moins du grand public), Raymond Mirande.

La réunion de ces trois tempéraments bien différents permet au public d'apprécier l'éclectisme de cette galerie qui n'hésite pas à mettre côte à côte les gouaches sensibles d'un Bellan traitant en finesse ses sujets, les ensoleillant à tel point que la lumière mange tout, que tout est baigné dans une clarté uniforme et, parfois, trop égale ; les huiles de François Courrech, violentes de tons, "structurées" à la manière d'un décor - il ne faut pas oublier que Courrech a un tempérament de décorateur, - composées avec habileté et sens de la mise en page ; les émaux éblouissants de Mirande, qui a su trouver de chatoyants coloris.

En effet, Bellan reste dans un univers de rêve, avec tendance à délayer un peu trop parfois ses coloris, alors que Courrech se trouve, par tempérament, ancien ou moderne, Raymond Mirande fait œuvre d'artiste.

Son "Christ des quatre évangélistes" ou son "Christ aux ciseaux", ou ce délicat ensemble composé avec le concours de Hugues Maurin, le sculpteur, cette "Chute d'Icare", cet exquis "Orphée et les sirènes" ou ce "Jonas et la baleine" dominent un ensemble lumineux où l'inspiration et le métier se complètent chez un jeune garçon qui est un authentique artiste dont on entendra parler et à qui, pour sa première exposition, je souhaite la plus complète des réussites. Il le mérite, car il est un poète de l'émail...

Albert Rèche

La Vie de Bordeaux - 3 octobre 1959

Expositions. Bordeaux. Les Lettres Françaises, 15 octobre 1959

Le cycle des expositions Tayo (Galerie Faure) qui s'annonce fort brillant ouvre la saison en présentant trois artistes bordelais : Bellan, Courrech et Mirande. Bellan est un amant de la lumière qui enveloppe ses paysages champêtres, urbains ou marins et les baigne dans un climat enchanté. Le soleil joue pourtant sur des structures solides bien équilibrées où les tonalités tendres font l'amour avec allégresse.

Courrech balafre et gifle ses toiles avec une véhémence impatiente, qu'il s'agisse des formes brutes ou des couleurs violentes pour traduire la mer à Saint-Raphaël, la forêt de l'Esterel, etc... ses natures mortes portent la même rude empreinte. Il se dégage de l'ensemble une sensibilité vibrante qui doit se décanter. Deux dessins captent au filet de leurs lignes des images minutieusement subtiles. Nous attendons de ce jeune artiste si bien doué une orchestration plus richement nuancée. Nom oblige, Courrech est en effet le nom français du Corrège.

Mirande n'était connu jusqu'ici que par les initiés en poésie. Jean Cayrol l'a naguère découvert et casé dans *Ecrire*. Le prix *Découverte* vient de lui être attribué et Jean Germain, le directeur des *Nouveaux Cahiers de Jeunesse*, s'apprête à publier son manuscrit : *L'Apparence et le Feu*. Quant un poète se double d'un artiste, il y a souvent mariage d'amour. Mirande, alchimiste en puissance, a choisi l'art du feu pour transmuter ses rêves. Il expose des émaux et sa conception de la poésie vaut aussi bien pour son art d'émailleur. "La poésie voit le soleil et l'invisible... elle nous conduit par mille millions de labyrinthes au feu qui n'a pas de nom : le mystère, mot debout comme un cerf à l'orée de l'ineffable... Elle donne sur la source du songe, cette irruption de l'inconnu, du primitif, du fabuleux naïf..."

Renouant avec les médiévistes, dont il remet en honneur en les enrichissant les techniques du champlévé et du cloisonné, Mirande se révèle comme un Léonard Limosin de Gironde.

Il prend ses sujets aux mythes éternels ; il est biblique, orphique ; il est tout amour. *L'ange à la licorne*, *Thésée et le Minotaure*, *Tristan et Yseult* décorent ses chasses, modernes coffres à bijoux. Ses pièces montées sur bois en forme d'ogive, ses plaques, ses bijoux chantent la Nativité, Saint François, les noces de Cana, le Christ aux oiseaux, Jonas et la baleine, les anges, les clowns, les sirènes, etc... Entre les logettes de cuivre, l'émail opaque rouge, gris, ivoire, turquin, émeraude, flambe et enlumine la pièce qui chante comme un poème. Mirande a ouvert aussi des croix naïves et somptueuses dont une s'encastre dans une pierre sculptée par son ami Hugues Maurin. Raymond Mirande est vraiment le poète habité par le feu qui lui inspire le don magique de fabuler par le verbe et par la matière.

Armand GOT

Les Témoignages

La mort d'un artiste est toujours terrifiante. Il nous avait habitués à braver la Camarde, à opposer à ses morsures perfides les bonnes nouvelles de ses œuvres, leurs énigmes rafraîchissantes. Et voici qu'en un moment tout paraît s'effondrer parce que ses amis sont d'abord impuissants à répondre à quelques questions fondamentales. Le matin où Nicole, sa femme, nous a annoncé le grand départ de RM pour le Pays Définitif, ces interrogations m'ont saisi au cœur :

Ecolier de Dieu, fils de Poésie.

Pour Mirande, l'univers était impensable sans le Dieu chrétien. Jamais la foi de l'artiste n'a rétréci ses libertés : il a réconcilié la mythologie et l'Évangile, oublié l'Enfer, revendiqué un droit de démiurgie joyeuse, de re-création.

Il entra en art par une fureur poétique de nature rimbaldienne à l'heure où nous pensions que, selon la formule de Charles Nodier, il fallait « se conserver enfant par dédain d'être homme ».

Mirande le Lurçat de l'émail.

A Gradignan, Mirande muta. Dès 1958 il était à l'œuvre devant son premier four, renouant avec les techniques médiévales des émailleurs de Limoges. Le risque était de devenir un artisan coupé du monde, tributaire de modèles anciens ou producteur de bondieuseries. Le petit sagittaire têtue évita l'écueil, lui qui comptait sur les flammes pour durcir et pérenniser les œuvres, les dérober à la mort. Mirande a donné à l'émail ses titres de noblesse.

Alors que l'esprit des productions médiévales restait souvent décoratif, Mirande s'ouvre aux thèmes les plus divers.

L'œuvre vitraillée.

« Pour moi, de l'émail au vitrail, ce fut une ligne droite ». Mirande tenait à cette continuité. Les verres ont les mêmes vertus de transparence et de translucidité que les émaux, et les nécessaires plombs sont des nervures de même type que celles des champlevés ou des cloisonnés. Dans le domaine des émaux, Mirande a été confronté à des épigones assez blafards. Par contre, dans celui des vitraux d'Églises, il se mesurait à Rouault, Bazaine, Bissière, Braque, Chagall, Villon, Manessier et Soulages. Sans démeriter. Refusant les conceptions minimalistes de ce dernier il se montra proche des recherches non figuratives de Bazaine, du lyrisme de Chagall, et surtout du Manessier de l'Église du Saint Sépulchre à Abbeville.

Une œuvre sans brumes.

Telles sont les premières réponses aux questions implacables de la mort. Par ses poèmes, ses émaux, ses vitraux, Mirande est du côté de la vie. Il n'a jamais œuvré dans le vide et pour le vide. Ses créations, d'accès parfois difficiles, n'ont jamais découragé son public, authentiquement populaire et en quête de signification. Oui, l'œuvre de Mirande est sans brumes, c'est un art de l'aurore. Souhaitons qu'elle innerve le siècle qui vient.

Claude Peyrouet - 21 février 1998
(catalogue de l'exposition d'Eysines)

Mirande
Vitrail verre et plomb
échelle 1/10°
"Cups de fruits"
1988



Je revois, comme si c'était hier, Raymond Mirande, lors de sa dernière visite à la Grande-Chartreuse deux jours avant son départ..

Tout de suite, il avait sympathisé avec le nouveau Révérend Père, Dom Marcellin Theeuwes qui tenait à lui confier la réalisation du nouveau tabernacle de l'Église Conventuelle.

Le thème était déjà trouvé : l'Arche de Noé.

Je revois son enthousiasme devant le projet et le créateur déjà au travail.

L'émail se rapproche beaucoup plus de l'icône que de la peinture -on peut très bien prier devant un émail- ; aussi quand je pense à Mirande émailleur, je le vois très bien dans son minuscule atelier de Gradignan comme un moine iconographe préparant savamment et religieusement ses plaques de cuivre cloisonnées ou champlevées destinées au feu.

L'icône est aussi un art du feu et l'ascèse de l'artiste n'est pas moindre que celle du contemplatif.

Comme tout artiste véritable, Mirande était très sensible au souffle de l'Esprit -la Pentecôte était d'ailleurs une de ses fêtes liturgiques préférées ; 'ondoyant et divers', lui aussi était "né du souffle de l'Esprit."

Je prie pour qu'en cette année jubilaire son œuvre qui est un authentique message de lumière et de beauté -et d'une beauté étonnante- trouve l'audience qu'elle mérite.

Tous ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner : chez Mirande, l'homme était à la hauteur de l'œuvre, ce qui est si rare chez les artistes, c'est pourquoi ils sont rarement sur les autels, le dernier en date étant un sculpteur italien du XX^e, Claudio Granzotto.

Un frère chartreux.

**« Rencontre avec Raymond Mirande »
par le Docteur Jacques Latrille.**

On ne présente pas celui que Jac Belaubre a appelé "Prince des arts du feu". Il n'a fallu que quelques années pour que les émaux de ce jeune artiste rayonnent au-delà du Sud-Ouest, étonnent la capitale et captivent maintenant de nombreux amateurs bien au-delà de nos frontières.

...le succès de Mirande et de ses créations est le résultat d'une recherche profonde et véritable, d'un apprentissage, d'un travail au "métier", à la "forge" qui ont fait de lui progressivement un artisan de génie au service du poète qu'il a toujours été.

Il fut depuis toujours intéressé, passionné par la poésie. Dès qu'il connut les poèmes, ceux qui bercèrent son enfance, il les prit comme un don d'autrui. Au travers de la sensibilité qu'ils contenaient et qu'il percevait, il sentait, en outre, le témoignage d'une certaine liberté artistique.

Les êtres possèdent au plus profond d'eux-mêmes des choses très rares, très difficiles à exprimer, mais que la poésie décolle brusquement dans un monde immédiat. Cette sensibilité, cette liberté, cet accès pudique à l'intérieur des autres par la poésie qu'ils transmettent ont constitué, pour Raymond Mirande, le premier temps, la démarche qui l'a fait avancer vers les autres, l'intimité de leur être.

Pour Mirande, l'expression, le langage qui lui permettent de se donner aux autres avec tout l'amour du prochain qui l'anime, bien qu'il soit discret à cet égard, doivent avoir fait leurs preuves. Et, là, nous trouvons une autre des raisons du choix de l'émail : le mot doit avoir été longtemps parlé, vécu, transmis, poli par le temps en quelque sorte, pour qu'il ait une signification, une charge suffisante.

Il faut que le moyen d'expression ait une longévité suffisante autour de laquelle se cristallise toute une expérience, toute une vie.

Raymond Mirande est attiré par les choses qui ont une forme.

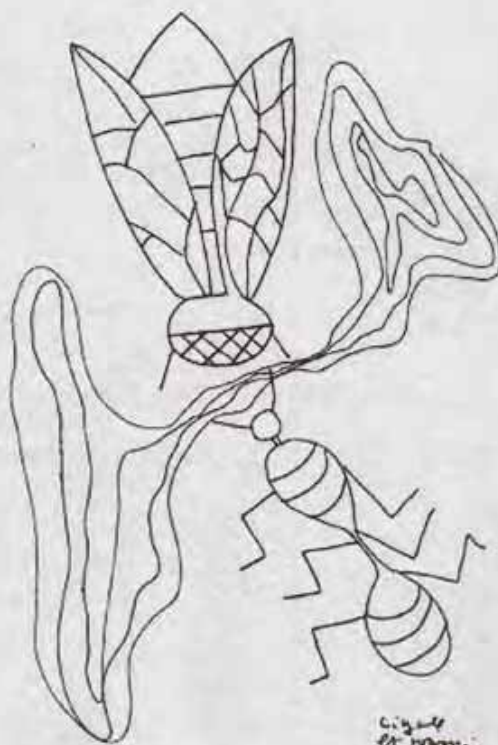
L'informel se situe avant que la création ait lieu ; l'informe, c'est le noir, sans visage et surtout sans regard. C'est lorsque ce visage et ce regard naissent du néant que l'aventure de la création commence.

Les thèmes, les formes conventionnelles comme celles qui ne le sont pas ou pas encore, tout cela peut s'exprimer dans le travail de l'émail que Raymond Mirande présente comme il le façonne et le cuit, avec force et passion. Par sa matière, sa rigidité, sa dureté, cette pâte à l'aspect minéral sonne beaucoup plus fort que d'autres ; elle permet de recueillir tout ce qui est passager, éphémère et de le garder, le plonger dans l'émail comme à l'abri de l'érosion, de l'oubli.

La forme, la couleur sera gardée là, mais non figée, fixée mais mobile, vivante.

La main de l'artiste ne doit pas se perdre dans une technique, elle doit l'utiliser sans brutalité, la faire obéir librement avec un maximum de souplesse. Il faut que la matière utilisée réponde avec joie à l'attente de l'artiste, qui doit caresser la vie, être avec la vie, introduire sa note dans le concert sans rompre le charme. Et, là, nous retrouvons les mythes chers à Mirande et qui existeront toujours : Orphée, Amphion, mythes de l'artiste qui, grâce à sa musique, font graviter autour de lui les éléments, les matières, pour en faire une œuvre.

Dans un monde où il y a beaucoup de sombre, de cassé et de brisé, il y a aussi une harmonie, une musique ensevelies à retrouver. L'importance de l'art c'est d'être dans le monde comme dans un poème, comme dans un mystère.



Dessin à l'encre bleue, non
signé,
21 x 15 cm
Provenance : Atelier de l'artiste

-Estuaires, mai 1970-

L'émailleur comme le sculpteur est celui qui épouse la matière et la transfigure.
Besoin d'êtreindre, de caresser, de la prendre pour lui donner vie, d'entrer en elle
pour une totale communion.

« J'écris je laboure l'émail le sillon dans l'émail » (RM)
Ses mains carrées, justes, pour découper, écrouir, limer, pâtir.
Mains transparentes pour la transparence des mots,
La jetée des sables colorés sur la plaque de cuivre.
-On oublie ce que l'on sait-
Alors pauvreté, humilité dans le geste de création.
On est blanc, on est vide*, mais quelle énergie !
« Et la feuille de cuivre devient une gaze percée de rayons. » (RM)
-Folie de l'émailleur-

Le peintre voit sa couleur, la modèle, la touche, la savoure.
Celui-là ne voit qu'en lui, passe par l'épreuve du feu qui la lui révélera.
Epreuve, initiation incessamment renouvelées.

Pari qu'il ne faut jamais perdre.
La poésie, alors, atteint à ses plus hauts moments.
« Aile étincelante d'une véritable annonciation » (Eduardo Lourenço)
Techniques, oubliées.

Matière, transfigurée par le feu et la poésie, devient langage de l'ineffable
et présence réelle d'une image de l'éternel.
« Je crois que l'émail, inaltérable, est bien l'image dure (et qui dure)
de nos étincelles de vie, et qui les garde vivantes sous son miroir
protecteur, passé par le feu. » (RM)

Nicole Mirande

*« Toujours...elle traversait quelques instants de nudité pendant
lesquels elle avait l'impression d'être une âme à naître. »
Virginia Woolf, La Promenade au phare.

Mirande
à haut vers et perno
échelle 1/10°
"Six oiseaux"
1988

Terrasse de l'infini
le bleu s'unit au bleu
silencieusement.

Il faut attendre immobile
que le sphinx n'ait plus de corps
que le bleu l'ait immolé

L'envol sera libre
Le sang plonge dans le bleu
comme une statue rouge échevelée.

RM
Italie (Ravello) 1995



Tout est ombre, après de cette lumière
bleue.

Bleue et rose mêlés confondus.
Bleu infini, bleu à l'infini, on y verrait
poindre la barque de Dante, dont la proue
est un ange immaculé !

RM
Carnet de notes, 1995

Exposition des Emaux de Mirande « Bestiaires » qu'on aime revoir : originaux, audacieux, de composition inattendue, d'harmonie, sans jamais la moindre faiblesse : tout y est excellent.

La foule, mesdames Fréour, Mathieu, Higounet-Nadal que j'ai transbahutées en voiture y étaient et tant d'autres.

Cela se passait dans une salle moyenâgeuse du Prieuré de Cayac à Gradignan dont le maire, ancien professeur de médecine, Canivenc a abandonné le professorat pour se dévouer à la mairie de la ville, son bonheur plutôt que, me disait-il autrefois, le « panier de crabes » de l'université.

Paul Fréour, août 2000

Un poète vivant à Gradignan, René Ollivier, dont la trop grande discrétion cache le talent et un sens aigu de la perfection, nous transmet avec la modestie qui le marque « une reprise versifiée d'un poème de Raymond Mirande » qui lui avait beaucoup plu. « Bien sûr, elle ne figurera jamais dans mon propre recueil. J'ai simplement voulu faire sentir que la taille d'un diamant n'enlève rien à sa valeur. Je suis persuadé que le véritable auteur ne m'en aurait pas voulu » (lettre du 26 octobre 2000)

J.C.Barbier

Les yeux après la souffrance
ont la tendresse des nuages
qui ne font de mal à personne
mais effacent la hauteur
des arbres les yeux après
la lessive de l'angoisse
flottent comme du beau linge
loin de l'eau qui charrie
les caillots les pleurs les
venins les yeux après
l'aigre firmament de la
douleur ont le frêle éclat
du pollen nocturne l'éclat
de l'indulgence du nuage.

RM - L'Apparence et le Feu.

L'alchimiste dans la cité

L'alchimiste est comme un veilleur de nuit en attente du changement fondamental - qu'il cherche sans savoir au juste ce qu'il sera. Mais il sait que ce qu'il trouvera révolutionnera à coup sûr le monde ; c'est sans doute ce qu'on appelle une utopie. Aux abords d'une ville, par exemple au prieuré de Cayac, l'alchimiste devient un éveilleur de la ville, annonçant aux citadins l'espérance qui l'affole chaque nuit. Le coq ne chante-t-il pas chaque matin en étalant ses couleurs sans que l'on sache au juste ce qu'il veut signifier ; mais qu'importe le message pourvu qu'il soit d'éveil. La ville a besoin de ses artistes pour s'éveiller, trouver les mots pour se dire, exister en tant qu'être. Heureuse la ville qui a un alchimiste à sa porte.

Non loin des prés, où se cache et veille encore la salamandre,
le buisson ardent, tout de cristal pour les humains,
s'est enflammé aux abords de la ville.

Il brûle, car un cœur se consume aussi, non loin de là,
qui palpite avec violence,
sous voûte de pierre et d'os, à la lanterne des catacombes,
dans une frêle silhouette penchée sur un creuset,
en attente d'or.

Au prieuré de Cayac,
à l'affût comme chasseur, aussi fébrile qu'un poisson,
les yeux fous de recherche,
l'alchimiste a travaillé de nuit pour cueillir l'irruption de l'aurore.

Il a disposé pour cela ses filtres aux fenêtres,
des vitraux de braises qui couvent sous la cendre
prêts à s'enbraser au moindre signe du ciel.
Entends-tu la brise, entends-tu l'oiseau, entends-tu le jour venir ?

Ah ! Voici la lumière captée,
d'abord comme un murmure, puis comme symphonie.
Elle est entrée dans le prieuré tel un hymne.
Elle en a dévoré les ombres, chassé le silence et le diable.

Et la ville s'est réveillée de ce formidable alléluia,
elle s'est mise à vibrer, à bourdonner ;
bientôt les cloches de ses églises vont sonner à toute volée.
Alors, les gens sortiront de chez eux pour vaquer à leurs affaires,
pendant que l'alchimiste, après avoir sur lui attiré la foudre des cieux
et mis en branle toute sa cité,
comme pieux muezzin ou habile magicien,
s'est laissé choir, épuisé, dans le devoir d'une autre nuit.

Pendant son sommeil,
il rêve que dans le marc de son creuset,
apparaît du plus bel effet
soudain un émail,
reflet du séraphin qui veille
jusqu'à son réveil.

Jean-Claude Barbier, Gradignan, le 9 octobre 2000

La tendresse des yeux, après toute souffrance,
Est celle du nuage inoffensif et clair.
L'arbre n'est plus hautain. Les yeux rêveurs ont l'air
D'un linge pur qui flotte... Angoisse et délivrance
Lessivant, charriant venins, caillots et pleurs...
Les yeux ont leur nuage - indulgence aux douleurs.

René Ollivier

Raymond Mirande, critique d'art

Charles Cante à l'Ami des Lettres

Le contraire d'une explosion. Une concentration de la vie, du serré, du viril. Une peinture posée sur des fondations indéracinables, conçue face au réel, face à la base, face à l'argile originelle (aimée pour elle-même, pour sa majesté, sa présence, son corps superbe). Grands paysages de terres neuves au regard, où philosophes s'usent les ongles sans parvenir à comprendre, où Poésie va, moissonne, fille libre, sœur du cœur des choses. Le doute n'a pas pris sur l'art de Cante : tout est vrai, là, reçu comme un présent de la vie, sans intermédiaire. Un homme voit, brûle en lui-même ce qu'il voit et, des cendres, naissent ces couleurs en bonne santé. Couleurs, premier jus du premier pressoir. Cante attend qu'elles s'épaississent au contact d'un ciel toujours frère chez lui. Et voici qu'elles rencontrent la toile, mains carrées, mains de laque brune sûrement frottées d'or, mains bleu-nuit, mains vert-noir attirant comme un contre-jour d'il y a cent mille ans. Elles pétrissent la colline gonflée de semences, elles développent l'arbre affectueux, elles savent tenir le large éclair tout rouge qui s'empare d'une pauvre chaise de travers et d'un pot quelconque (*La chaise aux chardons*).

Je disais que le ciel est frère chez Cante. Les terres le mangent, elles en titubent. Ce qui est nouveau, ce qu'il faut signaler fortement aujourd'hui, c'est l'admirable retour à la lumière : elle éclate presque partout, victorieuse. Elle bouscule les sombres nappes grasses. Sourde lueur, elle ronge la fleur tombée de *La cruche aux soleils fanés*. Elle s'en donne à cœur joie dans les tournesols du soleil couchant. Un nouveau Cante, envahi par un soleil souterrain. Le ciel était au fond de la glaise, il remonte !

Un peintre qui lutte pour s'accomplir et qui retrouve de plus en plus dans la terne substance du monde les lignes impérissables d'un visage.

(Du 24 novembre au 7 décembre).

Raymond Mirande. -1^{er} décembre 1962-

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande
15, quai de la Gironde 75019 Paris
Tel. 01 40 35 29 36
E-mail : christophe.mirande@camaileon.com

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande
5, rue Chardavoine 93440 Dugny
Tel. 01 48 38 28 48/Fax. 01 48 36 67 87
E-mail : artmirande@aol.com

Trésorier : Mme Nicole Mirande
22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

LES ARTS A BORDEAUX

Elisabeth CALCAGNI, à la Galerie du Fleuve

L'artiste moderne se tourne résolument vers l'Inconnu, dont il soupçonne la présence et l'énergie à l'œuvre sous le voile des apparences. Réalité touffue, en perpétuelle agitation et révolution, eaux déchiquetées de mirages. Chaque grain de réel enferme une cascade d'infinis, des masses redoutables, incontrôlées, d'astres ou de nuits. La conscience claire tend ses faibles antennes sur des continents à la dérive. De bizarres messages lui viennent de ces régions où trempent nos langues, longues racines.

L'art n'est pas une petite décoration de nuages roses. Il crie notre stupeur au sein de l'être ! Il cherche l'être sous les écrans de la mort. Il tente de redonner à l'homme la liberté du Premier Jour. « L'art enfonce les mains dans les entrailles des choses pour leur donner la figure qui lui plaît. Il est d'abord artisan et alchimiste. Il besogne en tablier de cuir, comme un forgeron. Il a les paumes noires et déchirées à force de se mesurer avec ce qui pèse et ce qui brûle » (Focillon). L'artiste entretient une lanterne d'amour dans les ténèbres et les lueurs du ventre de la baleine.

A nous donc de nous réveiller, de nous situer autrement qu'entre quatre murs. D'avancer en enfants à travers ce qui nous entoure et qui devrait nous foudroyer, nous effrayer et nous éblouir. Nous n'osons pas *inventer la vie*, rejoindre le soleil. Nous condamnons celui qui nous soulève de nos fauteuils de coton pour nous jeter dans le souffle du large. Surtout pas d'aventure. Et le bon ron-ron.

Qu'on me pardonne le détour. J'en arrive à l'exposition d'Elisabeth Calcagni. Pour elle, je sais que le monde est l'animal sauvage qu'on n'a jamais fini d'interroger, qui se dérobe, s'offre, visible-invisible. Qui brise toutes les cages et nous force à le poursuivre plus loin, plus haut. Il a toutes les couleurs, et même celle de notre sang. Dans les tableaux d'Elisabeth Calcagni, je lis une redécouverte de l'accord primitif perdu entre le cœur et l'univers (nos mains cherchent les mains vives de Dieu, qui nous cherchent) et aussi, et surtout, une représentation (qui n'est parfois qu'en germe) des forces de l'avenir : peurs, amours, qui animeront l'homme demain.

Catastrophe et renaissance au même instant. Elisabeth Calcagni a deux respirations : l'une courte, oppressée, à courants verticaux d'aiguilles noires (*les Ports, les Forêts*) ; l'autre ample, solaire (*Les feux de la Saint-Jean, les Etapes de la Haute Nuit, la Cité Lumineuse*). Sa grande Cène, sur le chevalet central, rassemble fortement les horizons et les presses en grappes autour du Christ à l'étoile blanche. « Toute œuvre réussie fait appel en nous à des yeux qui ne sont pas encore ouverts », a dit Novalis. Face à l'œuvre en alerte d'Elisabeth Calcagni, puissent nos remparts assoupis fleurir d'yeux qui voient !

Raymond Mirande -24 mars 1962-

Les Projets :

Site Internet :

L'adresse existe déjà (<http://artmirande.free.fr>), reste à lui donner un contenu et une existence digne de ce nom...

Prieuré de Cayac :

Trois autres vitraux doivent encore rejoindre les cinq premiers posés cette année

Expositions :

Luxembourg ? Genève ? Bruxelles ?